

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 60 (1987)

Heft: 9

Artikel: Le quart monde en suisse romande

Autor: Hermenjat, Renée

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128803>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE QUART MONDE EN SUISSE ROMANDE

Gazette des coopératives

Peu de vrais clochards sans toit ni loi en Suisse francophone. Mais la misère noire existe bel et bien. Aux anciennes formes de paupérisme s'ajoutent ce que l'on appelle «les nouvelles pauvretés». Pourtant, le revenu moyen du Suisse, par an et par habitant, tend à augmenter. Les travailleurs sociaux et tous ceux qui tendent la main aux oubliés de la prospérité le disent: les riches possèdent toujours plus et les pauvres toujours moins.

Un quart de la population du monde, soit plus d'un milliard d'habitants, n'ont pas de logement convenable. Cent millions d'êtres humains sur cette planète sont littéralement sans abri, mangent et dorment sur la voie publique des grandes villes surtout. Et pas seulement dans les pays chauds.

Les Etats-Unis admettent le chiffre de deux millions de «homeless». Début août¹, le président Reagan signait – à contrecœur – un décret allouant une somme de deux milliards de dollars pour résoudre ce problème. Un premier billion a été débloqué immédiatement pour construire en deux ans des abris d'urgence.

approche globale du problème – telle que la conçoit le quart monde² – peut briser la chaîne de la fatalité.

Les «nouveaux pauvres», eux, sont les «naufragés» de la civilisation du rendement. Ceux qui n'ont pas su ou pas pu se plier aux exigences d'un monde du travail toujours plus sélectif et n'ont plus la ressource de se rabattre sur de «petits métiers» aujourd'hui disparus.

Ceux qui couchent dehors

Dans son livre «Des Suisses sans nom», 1984, Hélène Beyeler-Von Burg reproduit une dépêche de l'Agence télégraphique suisse du 20.12.83: «Les sans-abri sont toujours plus nombreux en Suisse.» Elle cite «300 à 400 sans-abri à Berne». *Habitation* s'est rendue, non pas sur le terrain, il est très difficile, surtout en été, de rencontrer des sans-abri, mais auprès de travailleurs sociaux et institutions aux prises avec les problèmes d'extrême pauvreté, particulièrement en hiver.

A Genève

– Oui, dit un responsable de l'Hospice général. Des gens qui vivent dans une cave, j'en ai vu, deux fois. Des foyers d'urgence, comme Le Raccard, le Carrefour, et bien sûr l'Armée du Salut affichent complet en hiver. Des personnes qui passent une ou plusieurs nuits dehors, bien sûr, cela arrive, surtout en été, mais des gens à demeure – sans jeu de mots – qui vivraient de manière permanente dans la rue, s'abritant des intempéries ici ou là, je ne crois pas.

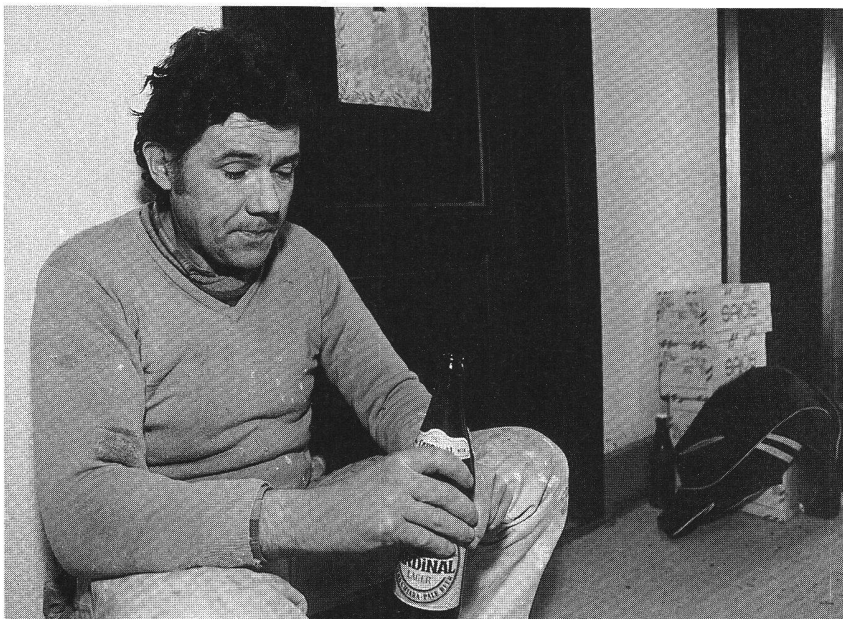
Il n'en reste pas moins que des marginaux, plus ou moins polytoxicomanes, alcooliques, des hommes, surtout, sans qualification professionnelle, sans véritable point fixe, il y en a un certain nombre non chiffrable. Mal habillés, visiblement paumés, ils ont, même quand ils le souhaitent, mille peines à trouver un job. Au fil des mois, ils perdent l'habitude de travailler. Raison pour laquelle nous avons créé à Genève une petite entreprise pour les réhabituer progressivement aux exigences d'un emploi.

– Sont-ils réadaptables?

– La nature humaine est déroutante. Le découragement nous saisit parfois, puis, tout à coup, en voilà un qui se ressaisit et repart du bon pied, sans que nous puissions nous attribuer un mérite.

– Important le problème du logement pour ces pauvres?

– Le logement est la pierre angulaire de leur réintégration dans la société. S'ils ont passé par nos services, nous garantissons le loyer (sans nous, aucune gérance ne les prendrait en considération). Et même dans ce cas, il n'est pas rare que, dans un premier temps, ils gênent les autres locataires, par du tapage nocturne par exemple. On pourrait souhaiter davantage de patience de ces derniers, parfois...



Dure, dure, la vie moderne!

Les chiffres en Suisse

La situation en Suisse n'est, de loin, pas comparable, mais on admet que 400 000 personnes ne disposent pas du minimum vital. Soit une personne sur quinze.

Arithmétiquement parlant, ce nombre est minime. Le problème, semble-t-il, pourrait être résolu dans la solidarité, sans qu'il en coûte beaucoup aux nantis. La réalité est plus complexe: le sous-prolétariat est pauvre, de génération en génération. Surtout il est «pauvre en dedans». Seule une

¹ TIME – 3 août 1987.

² ATD/Quart monde – 1711 Treyvaud.

– Vos « clients » sont surtout des hommes ?
 – Oui. Souvent, à la suite d'un divorce, ils se sont mis à boire, ont perdu leur emploi. Ils se laissent glisser. Les femmes, dans les mêmes circonstances sont plus fortes, adaptables, même si certaines, peu nombreuses, s'adonnent à la prostitution dans les situations extrêmes.

Même son de cloche à Lausanne, à l'Armée du Salut:

– Ceux qui dorment dehors, ou dans un endroit discret, on fait un choix « délibéré ». Nous accueillons toute personne en difficulté, si elle n'est pas ivre. D'ailleurs, un homme qui dort dans un corridor ou à la cave est vite signalé à la police... A « La Résidence », en 1986, on a enregistré 1200 passages pour 86 places d'accueil. Bien sûr, il y a une dizaine de « cas », permanents, d'hommes qui ne pourraient vivre ailleurs qu'ici. Ils sont pris en charge, financièrement, par les services sociaux, quasiment à vie. Mais les autres sont des gens

« dans une mauvaise passe », à la suite d'un divorce particulièrement. Nous essayons de créer une atmosphère propice à leur réintégration. Climat de confiance, disponibilité de l'équipe d'accueil. Le principal est de leur redonner goût au travail. Raison pour laquelle nous avons deux ateliers d'occupation. L'un de restauration de meubles, l'autre de fabrication de « briquettes » faites de papier journal compacté. Nos offres de services dans la grande presse sont presque toujours suivies d'embauche pour des travaux ponctuels.

– De quels milieux vos pensionnaires sont-ils issus ?

– De classes moyennes ou défavorisées. Jamais de PDG, rarement de « cadres ».

– Recevez-vous des étrangers ?

– Oui, surtout des jeunes à la recherche d'un emploi. Tel ce jeune Tunisien, entré en Suisse sans permis. Nous l'accueillons, le réconfortons. Puis, à grand regret, l'adjurons de retourner dans son pays... Ici son problème est insoluble.

Montpreveyres et Caux

Signalons, pour le canton de Vaud, l'ouverture relativement récente de deux maisons d'accueil pour les « hors cadre ». La fondatrice animatrice se nomme Liliane Sawalich:³

« Ici, en Suisse, on ne supporte pas les gens qui vivent dans la rue, les clochards; ça remet trop de choses en question. Mais on ne tolère pas non

blème c'est qu'ils sont des meurtris de la vie. On leur donne une rente Al. Donc de l'argent et du riz, mais pas le moyen de le gagner. Mon travail consiste à leur permettre de gagner leur riz. Afin qu'ils aient une place dans la société, leur société à eux. »

Les deux maisons d'accueil reçoivent une soixantaine de personnes qui gagnent leur vie avec des travaux divers, dont la distribution de prospectus dans les boîtes à lettres.

Même approche dans la Communauté d'Emmaüs, à Etagnières, près de Lausanne. Ici vivent et travaillent, en régime d'égalité démocratique, une quinzaine d'hommes qui ont choisi la liberté: celle de gagner leur vie modestement, hors business, tout en aidant leur prochain. Les « Chiffonniers d'Emmaüs » ramassent la ferraille, les textiles, la brocante dont personne ne veut. Ils trient, restaurent, revendent. Ils « tournent », suffisamment pour payer le fret, chaque année, d'un bateau entier de vêtements récupérés destinés aux pauvres de Calcutta. Là bas, ces « trésors » sont utilisés jusqu'au dernier bouton par des « pauvrissimes » démunis de tout.



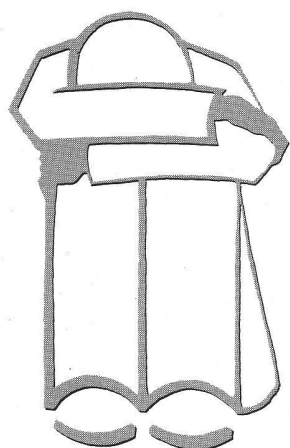
Liliane Sawalich – toujours à l'écoute.

plus que les maisons abandonnées, délabrées soient squattées. Si bien qu'on préfère payer, par le biais des impôts, une belle institution – une belle prison – et ne plus voir ces gens. Regardez Jérôme. Il n'est pas beau. On sent de la violence en lui. Les gens de l'extérieur vont le juger d'après sa tête... s'il va chez un employeur, il ne trouvera pas de travail parce qu'il fait peur. Comme la plupart de ceux qui sont ici. Leur pro-



A l'aise dans une société à eux.

³ Textes et photos extraits de la Revue Pro Juventute – juin 1987. Reproduction aimablement autorisée, moyennant mention de la source.



**EMMAÜS
INTERNATIONAL**



Solidarité

La vieille dame avait téléphoné à Emmaüs de venir débarrasser son appartement.

— Prenez, prenez, tout ce que vous voulez, dit-elle aux Compagnons arrivés sur place.

— Mais, madame, tout ceci vous est utile. Comment pourrions-nous trier ce qui ne vous convient plus?

— Non, non, prenez! Là où je vais, je n'aurais plus besoin de grand-chose.

La vieille dame (80 ans) n'était visiblement pas dans un état normal. Rassurée, réconfortée, elle finit par dire « que son logement était trop grand, et qu'elle allait ailleurs dans quelque chose de plus petit ».

Pressée de questions, elle se mit à pleurer.

— Oui, je voudrais bien rester ici. Pensez-donc. J'habite le quartier depuis quarante ans. Mais on m'a refait les peintures... et le loyer est augmenté de deux cents francs par mois. Où voulez-vous que je les trouve?

Le camion repartit à vide.

Après conciliabule, les Compagnons décidèrent d'assumer cette augmentation.

La vieille dame vécut encore cinq ans. Elle ne sut jamais pourquoi la gérance avait été si gentille de renoncer, sans raison apparente, à l'augmentation de loyer pourtant dûment signifiée.

R. H.

A Fribourg, le foyer Bon Accueil confirme les dires de ATD/Quart monde: les pauvretés anciennes sont stationnaires en nombre. Les sans-abri sont hébergés, bon an mal an, par l'asile de nuit bien connu.

ATD déplore cependant que l'on ait, d'un trait de plume, déplacé les pauvres du quartier de la Basse-Ville, les dépouillant d'un lieu de vie qui, en quelque sorte, leur appartenait. La pauvreté, parmi d'autres pauvres, est plus supportable que dans un quartier « meilleur », dans des logements plus sains que l'on n'a pas choisis.

Pour ATD, on ne parviendra pas à aider le sous-prolétariat qu'en lui rendant sa dignité, par la participation.

Le rôle des coopératives

A Fribourg, toujours, il convient de rappeler l'expérience — restée unique semble-t-il — des concierges animateurs.

Voici bientôt dix ans que la SICOOP engageait un éducateur en milieu ouvert comme concierge des deux immeubles du Vieux-Chêne.

Pour Christine Ecker, qui fonctionne toujours à mi-temps, cette expérience est sans prix. Elle a permis la cohésion des habitants de ce quartier en les motivant pour obtenir, par exemple, des transports publics pour desservir le quartier. Ce fut un dur combat, mais la victoire est à l'horizon. A travers cette lutte, parmi d'autres, le quartier a trouvé une identité.

— L'image actuelle des «Vieux-Chênes» s'est notablement améliorée. Un esprit, une identité se sont créés. Un local pour les jeux des petits enfants et un atelier pour les activités des adolescents vont s'ouvrir bientôt. Le rôle des concierges animateurs dans cette évolution n'a pas été inutile.

«Le logement salubre», à Lausanne, compte 1300 locataires dont le tiers reçoivent, plus ou moins, un coup de pouce des services sociaux. A souligner que nombreux sont ceux «qui s'en sortent» au bout d'un certain temps. Difficile de recevoir des marginaux qui risquent d'être mal acceptés du voisinage.

Le directeur fait le maximum pour les locataires «dans une mauvaise passe». Il est toujours possible de «s'arranger», de différer ou d'échelonner les retards de paiements. En outre, il se déclare toujours disponible pour entreprendre des démarches le cas échéant. Si les intéressés sont d'accord... et de citer le cas suivant:

Un monsieur annonce qu'il va changer de catégorie: de pensionné AI, il va devenir retraité AVS, à son désavantage.

- J'aurai maintenant 100 fr. de moins par mois. Ce n'est pas rien.
- Cet homme, de toute évidence, a droit aux prestations complémentaires.
- Je me charge de vous obtenir cette PC...
- Pas question, répond-il, je ne veux pas la charité.

Prestations complémentaires

On ne répètera jamais assez que ces prestations sont une forme de solidarité envers les personnes âgées, dont la plupart ont durement, et longtemps, travaillé. Des milliers de personnes âgées en Suisse se privent du nécessaire par pudeur mal placée; elles n'osent pas demander ce que la loi prévoit à leur égard: un supplément à une AVS insuffisante leur assurant ainsi le minimum vital indispensable à une existence digne de ce nom.

R. H.

La Société coopérative d'habitation, à Genève, elle non plus ne dispose pas d'appartements spécialement destinés aux sans-abri.

– Avec des listes d'attente tellement vertigineuses, il n'est pas possible de réserver systématiquement des logements à cette catégorie de situations. Nous faisons tout pour soutenir les personnes en difficulté. Impossible de prendre des risques dans le contexte genevois où le marché du logement est si tendu.

Différentes pauvretés

Il y a différentes manières d'être pauvre. Une femme qui sait acheter, gérer son budget, nourrir sa famille de manière équilibrée, veiller à l'hygiène tout court et à l'hygiène dentaire de ses enfants arrivera à nouer les deux bouts.

Une femme peu informée, qui se laisse tenter par des gadgets, des achats à crédit, s'enfoncera inexorablement, avec les mêmes moyens que la précédente.

Pire encore, les personnes très démunies sont fières. Par exemple, il ne leur viendrait pas à l'idée de louer des jouets dans une ludothèque, de vêtir

Pauvre parmi les riches

On estime à environ 2% le nombre de personnes nécessitant le soutien des services sociaux en Suisse: soutien financier, mais aussi soutien moral.

A souligner qu'un nombre impressionnant d'individus et de ménages parviennent à «tourner» avec un budget à la limite, voire au-dessous du minimum vital. D'autres n'y arrivent pas. Pourquoi?

Lorsqu'un citoyen suisse demande de l'aide, l'aspect financier n'est que la pointe de l'iceberg, la partie visible d'un mal-être plus profond, misère intérieure, incapacité de gérer sa vie, donc son budget.

Qui sont ces canards boiteux? Les mères seules, toujours plus nombreuses, aux prises avec une tâche trop lourde. Ceux qui ne peuvent pas ou ne peuvent plus travailler: déprimés, handicapés, personnes âgées.

Et puis il y a les autres. Les faibles, les pas-instruits, les pas-débrouille, les pas-sympas, les mal-aimés, les alcooliques, les sales-caractères qui se font virer de partout. Il y a aussi les malchanceux. Les cigales allergiques au travail, cela existe aussi, comme les parasites professionnels. Donc, s'ils étaient riches, on dirait qu'ils sont épicuriens...

La société est toujours plus dure pour ceux qui ne réussissent pas. Echec = solitude, parfois misère.

Et dans un pays propre en ordre, ces gens-là font mieux de se cacher.

R. H.

leurs enfants pour l'hiver dans un «troc des neiges», ce que les bourgeois font sans sourciller. Les assistants sociaux sont formels: les plus pauvres sont souvent habillés au dernier cri. Ils compensent ainsi leur misère matérielle et morale. Si le sujet prêtait à rire, il serait tentant de citer Sacha Guitry, qui proclamait un jour de dèche: «C'est bien assez d'être pauvre... s'il fallait encore se priver...»

Renée Hermenjat

HABITA
TION

revue mensuelle romande

ABONNEZ-VOUS

à la revue *Habitation* (Fr. 29.– pour 10 numéros par année) en renvoyant ce coupon à:

Je désire m'abonner à la revue *Habitation*

Nom

Prénom

Rue

NPA/Localité

Habitation
2, avenue de Tivoli
1007 Lausanne

C.c.p. 10-6622-9
Tél. (021) 20 41 41